



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°272 DIMANCHE APRÈS LA THÉOPHANIE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 54, 108, 161, 162 et 216
des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet054.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet108.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet162.pdf>

Psaume

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon fils ;
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.
« Demande, et je te donne en héritage les nations,
pour domaine la terre tout entière.

Maintenant, rois, comprenez,
reprenez-vous, juges de la terre.
Servez le Seigneur avec crainte,
rendez-lui votre hommage en tremblant.



Hymne

Par Syméon le Nouveau Théologien (949-1022)

*« Sur ceux qui habitaient dans l'ombre,
une lumière s'est levée »*

Ta lumière m'environne, elle me donne la vie, ô mon Christ, car ta vue est source de vie, ta vue est résurrection. Dire les opérations de ta lumière, c'est ce que je ne saurais faire, et pourtant, ce que j'ai connu en réalité et que je connais, mon Dieu, c'est que, même dans la maladie, Maître, même dans les afflictions et les chagrins, que je sois retenu dans les liens, dans la faim, dans la prison, que je sois en proie aux mille souffrances, ô mon Christ, ta lumière, en brillant, dissipe tout cela comme les ténèbres, et c'est dans le repos, la lumière et la jouissance de la lumière que m'établit soudainement ton Esprit divin. (...)

De même en effet qu'au coucher du soleil la nuit se fait et l'obscurité, et que toutes les bêtes fauves sortent chercher leur nourriture, de même, ô mon Dieu, quand ta lumière cesse de me couvrir, aussitôt l'obscurité de cette vie et la mer des pensées m'enveloppent, les bêtes des passions me dévorent, et toutes les pensées me criblent de leur traits.

Mais lorsque de nouveau tu me prends en pitié, lorsque tu fais miséricorde, lorsque tu prêtes l'oreille à mes gémissements plaintifs, que tu écoutes mes lamentations et accueille mes larmes, que tu daignes jeter les yeux sur mon humiliation à moi, chargé de

péchés inexpiables, ô mon Christ, tu te fais voir de loin, comme une étoile qui se lève, tu t'agrandis peu à peu – non que par toi-même, par là, tu te modifies, mais c'est l'esprit de ton serviteur que tu ouvres pour qu'il puisse voir.

Progressivement, tu te fais voir davantage, tel le soleil, car, à mesure que l'obscurité s'enfuit et disparaît, c'est toi que je crois voir arriver, toi le partout présent, et lorsque tu m'enveloppes tout entier, comme par le passé, Sauveur, quand tout entier tu me recouvres, tout entier tu m'entoures, je suis libéré de mes maux, affranchi de l'obscurité.

Homélies du Père Boris Bobrinsky
Les tentations au désert
Dimanche après la Théophanie 2003
29e dimanche après la Pentecôte - 17e après la Croix
(Eph IV, 7-13; Mt IV 12-17)



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons de célébrer, dimanche dernier, la fête de la Théophanie, c'est-à-dire la célébration du baptême de Notre Seigneur Jésus Christ dans le Jourdain. Quand, poussé par l'Esprit Saint, Il vint au Jourdain. Il fut reconnu dans l'Esprit Saint par Jean Baptiste et reçut le baptême, confirmé par la voix du Père et la descente de l'Esprit sous forme de colombe. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il est question du début du ministère public de Jésus, de sa prédication dans laquelle il reprend les paroles de st Jean Baptiste, déjà emprisonné à ce moment là : « *Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche.* »

Mais le voudrais vous parler plutôt de la période de quarante jours, justement située entre le baptême du Sauveur au Jourdain et le début de Sa prédication évangélique. Il s'agit des quarante jours passés dans le désert où Jésus est tenté par le démon. Les trois évangélistes synoptiques nous parlent de cette retraite au désert. Matthieu et Luc en détail, et Marc d'une manière concise.

On ne peut pas comprendre cette période sans la situer par rapport au baptême de Jésus. C'est saint Jean l'Évangéliste qui nous donne la clé de ce baptême. Lorsque saint Jean Baptiste voit Jésus s'approcher, de loin déjà il Le reconnaît. De même qu'il avait tressailli d'allégresse dans le sein d'Élisabeth, il y a là aussi un tressaillement de joie dans celui qui dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui prend le péché du monde* ».

Cette déclaration, je crois, peut être considérée comme la clé du baptême, car dans ce baptême Jésus descend dans l'eau et prend sur Lui le péché, c'est-à-dire non pas tel ou tel péché mais toute l'horreur, toute la pollution, toute l'accumulation des péchés, de la misère et de l'iniquité de toute la race d'Adam, depuis le commencement et jusqu'à la fin des temps. Tout cela est en effet déposé par ceux qui venaient recevoir le baptême de pénitence de Jean. Mais par le fait même de la descente dans l'eau du Seigneur, l'eau est exorcisée dans ses profondeurs. Ceci annonce évidemment l'exorcisation finale, celle de la Passion et de la Pâque, car la Pâque ultime du Christ est, comme il le dit Lui-même, un baptême.

Si les eaux et le cosmos tout entier sont déjà renouvelés et exorcisés, nous pouvons penser que le pouvoir et l'empire de Satan sont ébranlés eux aussi dans leurs profondeurs. On peut dire que les forces du mal étaient inquiètes des événements, car elles ne savaient pas encore clairement l'identité de Celui qui est descendu dans l'eau, de Celui sur lequel a reposé l'Esprit et à qui s'est fait entendre la parole du Père : « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance.* »

Il fallait donc que le même Esprit qui avait poussé Jésus au baptême au Jourdain, le poussât dans le désert « *pour y être tenté* » pendant ces mystérieuses quarante journées et quarante nuits de prière totale et de jeûne total. Il est écrit que Jésus ne mangea pas et que vers la fin de ces quarante jours, il eut faim. Alors, est-il dit dans Matthieu et Luc, Satan se présenta devant Lui. Le prince de ce monde, le prince des ténèbres se présente devant Lui et nous ne pouvons pas imaginer l'intensité de ce dialogue. Aucun de nous ne pourrait supporter la vision de ces forces de mal, capables de détruire la terre si elle n'était pas protégée par la parole et l'amour de Dieu.

Et c'est alors que le Tentateur tente Jésus des trois manières qui nous sont bien connues. La première tentation est celle du pain, c'est-à-dire des nourritures terrestres. Jésus répond que « *l'homme ne vivra pas de pain seul mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.* » En effet, à partir du moment où nous nous nourrissons de la parole de Dieu et que nous accomplissons Sa volonté, aucun cheveu ne peut tomber de notre tête et Dieu connaît les besoins de chacun de nous.

La seconde tentation est celle du miracle. Satan conduit Jésus au faîte du temple et lui dit : « *Jette-toi en bas, car il est écrit : ' Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre'.* Jésus lui répond : « *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* ». Nous sommes, nous-mêmes, tentés de penser que le merveilleux peut suffire à faire descendre la grâce de Dieu, à satisfaire tous nos besoins et même à convertir les cœurs humains par, justement, une sorte d'action superficielle mais spectaculaire.

Et puis vient la troisième tentation. Satan lui présente tous les royaumes de la terre qui, déclare-t-il, lui appartiennent : « *Je te donnerai tout cela, toute cette gloire, si, te prosternant devant moi, tu m'adores.* »

Jésus lui répond : « *Retire-toi Satan, car il est écrit : ' Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul'.* » Alors le diable le quitte, ou s'éloigne « *pour un temps* ».

Ces tentations qui sont celles du Sauveur sont spécialement celles de l'homme, celles du chrétien comme celles de l'Église. Nous sommes constamment tentés par les biens de ce monde, par les compromissions et aussi par l'orgueil et par l'idolâtrie des choses de la terre. Il fallait donc que Jésus soit tenté, que le second Adam passe par des tentations infiniment plus puissantes que celles présentées au premier Adam par le serpent au Paradis. Il fallait que Jésus soit tenté, mais qu'il puisse sortir victorieux dans son combat contre Satan. Comme le dit toujours l'Évangile de saint Jean : « *La Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point saisie* ». Les ténèbres cherchent constamment à saisir la Lumière, à la détruire. Mais la Lumière du Christ est plus forte que les ténèbres. Tout ceci a évidemment une signification considérable pour notre propre vie, car nous aussi nous sommes tentés. Pourtant le Seigneur nous rappelle par l'apôtre Jacques que nul, s'il est tenté, ne dise : « *C'est Dieu qui me tente.* » Car le mal est étranger à Dieu, ce n'est pas Dieu qui nous tente. Cependant nul homme n'est à l'abri des flèches et des tentations du Malin, c'est-à-dire de Satan. Lorsque nous demandons au Seigneur dans la prière Notre Père, « *ne nous induis pas, ne nous fais pas entrer en tentation* », il ne s'agit pas des petites tentations ordinaires de notre existence quotidienne - dans ce combat nous avons la force de la grâce de Dieu - mais il s'agit, on peut le dire, de la grande épreuve, de la tentation fondamentale du chrétien engagé dans un monde asservi aujourd'hui encore à la Bête, lorsque la fidélité du chrétien vis-à-vis de Dieu est de nouveau et de nouveau remise en question.

Par conséquent, cette épreuve de tentation est nécessaire, mais nous prions le Seigneur de ne pas y succomber.

L'Esprit Saint Lui-même nous y conduit, mais il nous y conduit en dégageant de notre

propre cœur toutes les forces de mal qui dorment en nous.

Lorsque nous devenons capables de les voir et de les reconnaître pour telles, alors le combat véritable peut s'annoncer. Néanmoins soyons assurés que le Seigneur ne permettra jamais que nous soyons tentés au-delà de nos propres forces.

Comme le dit saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens : « Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, Il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. »

Que cela nous donne véritablement le sentiment à la fois que nous sommes tous, chacun de nous, engagés dans un combat véritable, dans un face-à-face sérieux, dans un duel dans le quotidien de notre existence avec les forces de mal et à la fois que le Seigneur est en nous, que le Seigneur nous porte et que nous sommes appelés à participer à Sa victoire. Et si nous participons à Sa victoire, la grâce de Dieu agit en nous, elle rayonne en nous et nous sommes capables non seulement d'être nous-mêmes, victorieux de toutes les épreuves et de toutes les embûches qui nous guettent à chaque pas, mais nous sommes aussi capables de soutenir nos frères.

Les Pères de l'Église nous le rappellent : « Celui qui tombe entraîne d'autres avec lui dans sa chute et celui qui s'élève entraîne lui aussi d'autres avec lui dans sa montée. »

Le Christ, quant à Lui, est monté seul au ciel à l'Ascension, mais – c'est sur cela que je terminera – Il a dit : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Chacun de nous est donc élevé de terre avec le Seigneur et dans ce mouvement d'ascension céleste nous entraînon de terre d'autres hommes qui sont attirés avec nous vers le ciel.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>